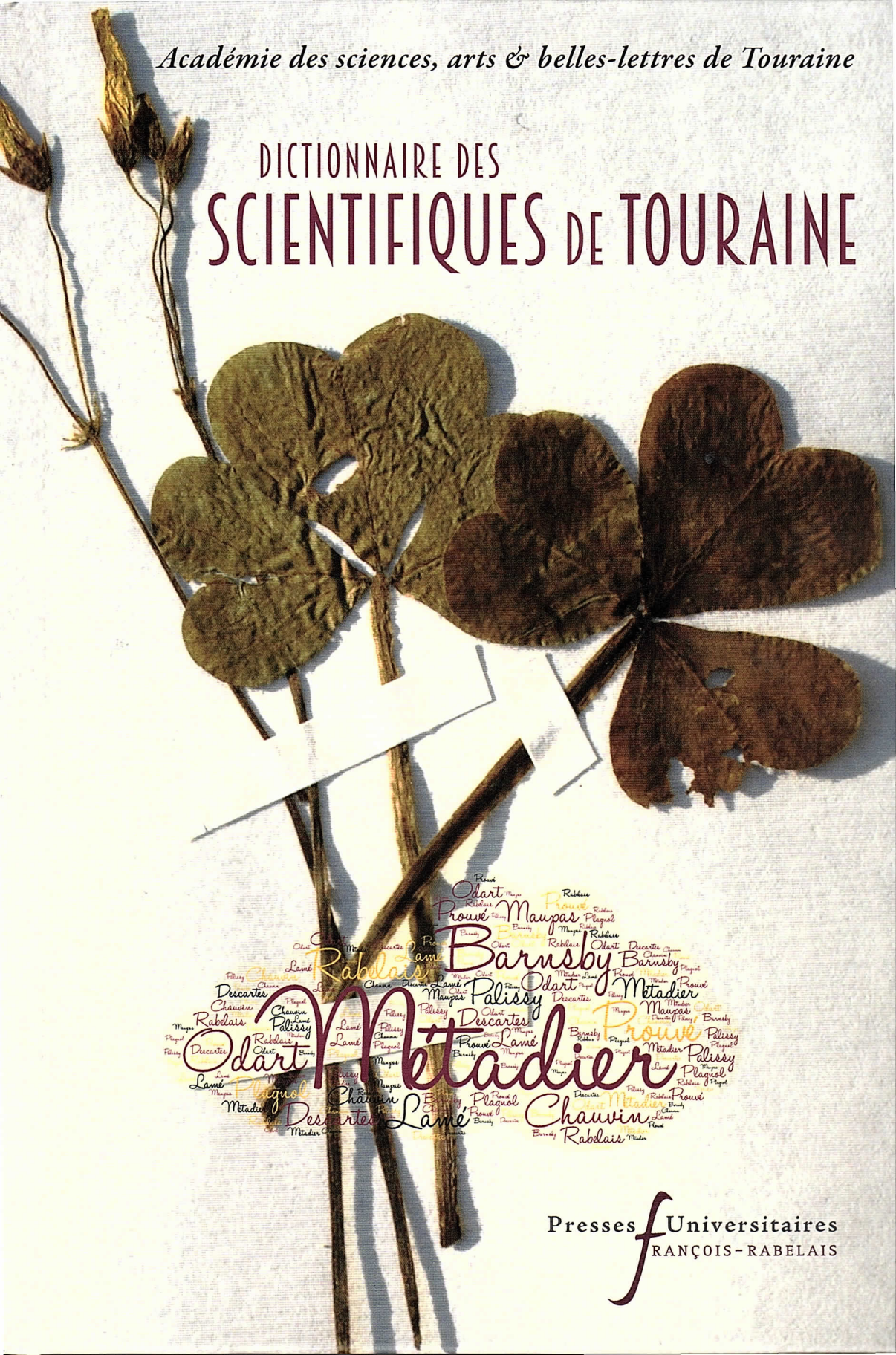
Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine

DICTIONNAIRE DES SCIENTIFIQUES DE TOURAINE



Presses Universitaires
FRANÇOIS-RABELAIS

DICTIONNAIRE DES SCIENTIFIQUES DE TOURAINE

La Touraine, pour Rabelais, c'est un lieu de plaisir : plaisir sensuel, mais aussi plaisir intellectuel. C'est en Touraine que Gargantua installe l'abbaye de Thélème, capitale humaniste où le savoir libère. Thélème, c'est le temple de la science au service de l'Homme.

La Touraine est terre de sciences depuis Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours, qui aide Charlemagne à « inventer l'école », c'est-à-dire un grand centre de formation attaché à son palais pour instruire l'élite impériale. De l'école palatine d'Alcuin à l'université, en passant par l'école de médecine de Tours, la Touraine est terre de sciences et de scientifiques.

Le *Dictionnaire des scientifiques de Touraine* fait découvrir, au travers de plus de 550 notices illustrées, la vie et l'activité des mathématiciens, pharmaciens, médecins, chimistes, naturalistes, physiciens, ingénieurs, géologues, météorologues... qui sont nés et ont travaillé en Touraine.

Ce dictionnaire a été rédigé par
l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine.

Presses Universitaires François-Rabelais
www.pufr-editions.fr

UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS TOURS

FONDATION RABELAIS

ISBN : 978-2-86906-433-1

9 782869 064331

Prix : 40 €

MALINGIÉ Édouard Louis Auguste

Né à Lille (Nord) le 21 pluviôse an VII (9 février 1799) – décédé à Pontlevoy (Loir-et-Cher) le 15 décembre 1850

Pharmacien, agronome, éleveur

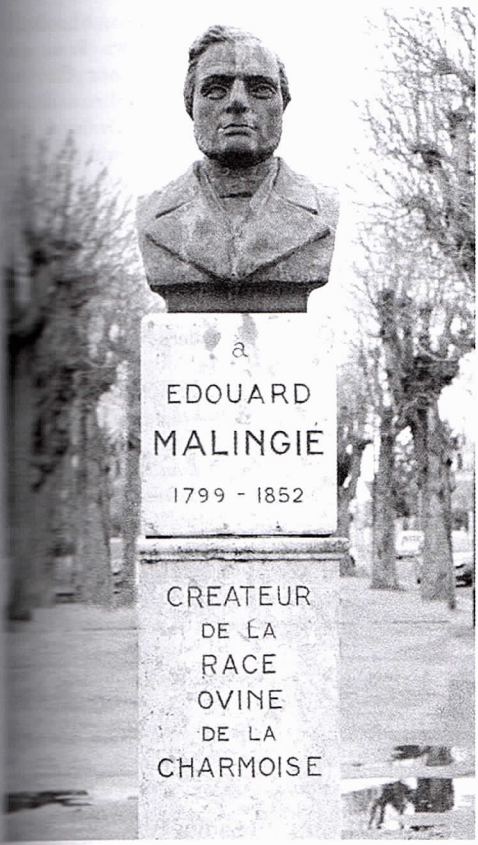
Édouard Malingié est le fils de Joseph Malingié, né à Wervicq-Sud, près de Roubaix (Nord) et pharmacien à Lille. Sa mère, Rosalie Simon, est originaire de Douai (Nord).

Carrière professionnelle

Après de solides études secondaires au cours desquelles il s'intéresse particulièrement aux sciences naturelles, Édouard Malingié est diplômé pharmacien de l'École supérieure de pharmacie de Paris en 1822. Il retourne à Lille et occupe l'officine de son père, rue de Paris. Ayant épousé en 1923 Marie Josèphe Roger, fille d'un gros agriculteur du sud de Lille, il cède à son gendre personnel de la culture et de l'élevage. Il achète le petit domaine de Maillard (50 ha) à Eppe-Sauvage dans l'Avesnois (Nord). Durant une dizaine d'années, il y forme aux bonnes pratiques qu'il voit réalisées autour de lui, et il défriche les dernières terres de bruyères. Il est membre correspondant de la Société d'agriculture du Nord et y publie quelques articles.

En 1828, sa femme décède en lui laissant deux fils. Vers 1830, il se remarie avec sa belle-sœur Sophie Amélie Nouel avec laquelle il a six enfants. Son beau-frère Edmond Nouel, polytechnicien récemment nommé professeur de mathématiques au collège de Pontlevoy (Loir-et-Cher), lui fait découvrir la région. En 1835, il vend son domaine du Nord pour s'installer à Pontlevoy sur les « débris d'une ancienne propriété, *La Charmoise*, terrain de 130 ha ne contenant que bruyères et un vieux bois de chênes ruiné ». Pour mettre en valeur ce domaine et en tirer profit, il y développe une exploitation purement pastorale : « Je consacre exclusivement mes soins et mes récoltes à la race ovine », écrit-il en 1839 dans la revue *Le Cultivateur*. En 1840, le troupeau de la Charmoise compte 1 600 moutons.

[illegible], il fonde une ferme-école sur son domaine. En [illegible] il participe à la création de la Colonie agricole de [illegible]-la-Ronde (Indre-et-Loire). Il préside la Société d'agriculture du Loir-et-Cher à partir de 1843. Il est [illegible] membre correspondant de la Société nationale et centrale d'agriculture le 24 avril 1844. La commune de [illegible] a célébré la mémoire d'Édouard Malingié en [illegible] une avenue, une école et une statue.



Œuvre scientifique

Partant du constat que les races locales d'ovins ont une productivité faible, Malingié essaie sans succès d'adapter les races anglaises améliorées au climat de la Touraine. Il tente ensuite plusieurs types de croisements entre les races locales et les races anglaises. Au bout de quelques années, il aboutit à un métissage répondant à ses attentes en croisant des béliers de race *New-Kent* avec des brebis françaises de sang mêlé : les béliers *New-Kent* sont issus de nombreux cycles de sélection dans la race Kent, réalisés par le célèbre éleveur anglais Sir Richard Goord ; les brebis sont issues de croisements entre les races *berrichonne*, *solognote*, *tourangelle* et *mérinos* de Beauce. En accouplant les mâles et les femelles résultant de cette combinaison franco-anglaise, Malingié reproduit des sujets absolument semblables à leurs ascendants immédiats. Il fixe ainsi une nouvelle race, dénommée *Charmoise*, qui allie la rusticité des races françaises pures (*berrichonne*, *solognote*, *tourangelle*), la toison de la race *mérinos* et la viande de la race *New-Kent*.

La *Charmoise* est toujours appréciée et maintenue par les éleveurs. En 2005, le bureau des ressources génétiques évalue à 28 000 la population totale de ces animaux en France, principalement dans le Centre-Ouest. Le mouton *Charmois* est également présent en Allemagne, Angleterre, Irlande et Espagne.

● MALINGIÉ E., *Considérations sur les bêtes à laine au XIX^e siècle, et notice sur la race de la Charmoise, qui a rapporté pendant ces dernières années les premiers prix, aux concours de Poissy et de Versailles*, Paris, 1851.

✚ DESBONS P., « La ferme-école des Hubaudières à Chédigny, 1851-1880 », *BSAT*, t. 60, 2014, p. 273-290. – LETARD E., « À propos d'un centenaire. Édouard Malingié (1800-1852) et la race ovine de la Charmoise », *CR. Acad. Agricult. Fr.*, t. 38, 1952, p. 764-768. – LOURDEL F., *Le berceau d'une race ovine : La Charmoise. Malingié et son œuvre*, Blois, 1926. – OUZILLEAU J., *La race de la Charmoise*, Th. de l'Institut agricole de Beauvais, 1927.

MARCHAND Nestor Léon — MR

Né à Tours le 13 avril 1833[v] ; décédé à Thiais (Val-de-Marne) le 1[er] avril 1911.

Professeur de mycologie
à l'École supérieure de pharmacie de Paris

Léon Marchand est le fils de Jean Marchand, d'abord horloger à Tours, puis peintre verrier.

Titulaire de trois thèses

Le jeune Léon étudie d'abord à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Tours : il bénéficie des dernières leçons de Pierre-Fidèle Bretonneau* et a pour maîtres Louis Tonnellé*, Félix Herpin*, Frédéric Le Clerc*, Eugène Giraudet*. Il part ensuite à Paris et occupe pendant plusieurs années un poste d'aide d'histoire naturelle à la faculté de médecine. Il est licencié ès sciences en 1860.

Le 8 février 1861, il soutient une thèse intitulée *Le* Croton tiglium, *recherches botaniques et thérapeutiques* à la faculté de médecine de Paris et publie la partie botanique de son travail dans la revue *Adansonia*. La même année, en collaboration avec le docteur tourangeau Auguste Millet*, il répond à un concours de la Société nationale de médecine sur la question des *Effets de la culture sur les végétaux utilisés en médecine* : une médaille d'or les récompense. Jusqu'en 1864,